

LES ANNONCES SONT REÇUES : A MARSEILLE : Chez M. G. Allard, rue Pavillon, 31 et dans nos bureaux ; A PARIS : à l'Agence Havas, place de la Bourse, 8. ABONNEMENTS : B.-du-Rhône et départ. 3 mois 6 mois 1 an France et Colonies. 8 fr. 15 fr. 28 fr. Etranger. 10 fr. 18 fr. 32 fr. 40 fr. Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> et du 15 de chaque mois.

# Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Lundi 15 Juillet 1918  
RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 75, rue de la Darse, 75  
MARSEILLE  
Téléph. : Direction 2-04. Rédaction 2-77 30-50  
Bureaux à Paris : 10, rue de la Courne  
43<sup>e</sup> ANNÉE - 10 cent. - N° 45.135

## La Fête d'hier

La fête d'hier n'a pas seulement mêlé les drapeaux des Alliés : elle a aussi rapproché et confondu les uniformes de leurs soldats. Le 14 Juillet 1918 a été la plus grande journée des Alliés. Toutes les armées et tous les peuples en lutte contre la barbarie germanique ont célébré dans un même sentiment de solidarité et de fraternité internationale, notre glorieux anniversaire de la Révolution.

Gambetta disait que, pour préparer la victoire, il faut « savoir discipliner un peuple, lui donner un unique but à poursuivre et à atteindre ». Les conditions de la victoire n'ont pas changé en principe. Mais elles se sont fatalement étendues dans la mesure même où s'élargissait le cadre de la guerre actuelle. Ce n'est plus seulement un peuple qu'il convient aujourd'hui de discipliner et à qui l'on doit donner un unique but à poursuivre et à atteindre : ce sont dix peuples, ce sont vingt et trente peuples qu'il s'agit maintenant d'unir en un seul faisceau de forces décisives. « Tous ensemble, nous ne serons qu'un ». Cette belle formule d'accord doit être acceptée comme un mot d'ordre non plus seulement par tous les Français, mais par tous les Alliés. Si une seule et même pensée les guide, si une seule et même sentence les inspire et les anime, si une seule et même règle dirige leur action de guerre, la victoire sera à eux.

Des journées comme celle d'hier soulignent avec autant de force que d'éclat cette magnifique union de toutes les nations alliées. La manifestation a été grandiose. Et elle a été universelle. L'Américain Th. Jefferson, l'auteur de la Déclaration de l'Indépendance américaine dont on célèbre il y a dix jours la fête anniversaire, disait que « tout homme a deux patries, la sienne et la France ». Jamais encore il n'était plus éloquentement apparu que notre France héroïque est en effet la patrie de tout esprit affranchi et de tout noble cœur. C'est sous les auspices de la République Française et c'est au nom des souvenirs de notre immortelle Révolution que la grande union des armées et des peuples libres des deux continents a été scellée hier une fois de plus. Marquons un caillou blanc cette belle journée qui, d'un bout à l'autre du monde civilisé, a élevé à la gloire de la France un ensemble d'hommages sans précédent dans l'histoire.

CAMILLE FERDY.

## Le 14 Juillet et les Bons de la Défense nationale

Un beau geste du 4<sup>e</sup> zouaves  
Paris, 14 Juillet.  
On sait qu'à l'occasion de la Fête nationale, le ministre des Finances avait décidé d'ouvrir, devant différents marchés de Paris, des guichets de souscription aux Bons de la Défense. Le succès de cette initiative a été complet.

Sur certains points, notamment devant l'Arc de Triomphe de l'Étoile, place de la République, place de l'Opéra, on a pu voir des souscripteurs attendre patiemment une heure et plus, pour accomplir ce patriotique devoir. Place du Trocadéro, les souscriptions des soldats américains étaient en majorité. Place de l'Opéra, non loin de l'endroit où s'est effectuée la distribution des troupes qui prirent part à la prise d'armes, de nombreux poilus sont venus prendre des Bons de cinq ou dix francs.

Place de la République, un groupe de soldats du 4<sup>e</sup> zouaves, en uniforme kaki et décorés de la fourragère rouge, ayant chanté des chœurs patriotiques, la foule, spontanément, fit pleuvoir les sous et les pièces blanches dans le chapeau d'un civil qui, s'improvisant quêteur, remit plus de 200 francs aux chanteurs. Ceux-ci déléguèrent alors un de leurs camarades pour transformer cette somme en Bons de la Défense.

Une lettre-souvenir fut remise à chacun des soldats comme à tous les souscripteurs, qui durant toute la journée, ne cessèrent de se presser aux guichets.

## Le Rôle de la Marine française

Une déclaration de M. Georges Leygues  
Paris, 14 Juillet.  
M. Georges Leygues a fait aux journaux des déclarations sur l'effort admirable des marins français et les services qu'ils rendent à la cause des Alliés aux côtés de la formidable armée navale britannique.

Pendant que cette dernière tient prisonnière la flotte allemande dans le Nord, la flotte française, en coopération avec l'Italienne, tient prisonnière la flotte autrichienne et monte la garde dans la Méditerranée orientale. Elle concourt au blocus des puissances centrales, obligeant l'ennemi à ne

## LA GUERRE

### Nous améliorons toujours nos positions

#### Huit divisions allemandes seraient parties au secours de l'Autriche

Ajaccio, 14 Juillet.  
Les essais en vue de l'organisation du service postal entre la Côte d'Azur et la Corse, continuent avec de bons résultats.

Plusieurs hydravions ont effectué, hier encore, la traversée, sans incidents, Paris-An. tibes, les appareils sont arrivés à Ajaccio. Après un court arrêt ils ont continué sur Ajaccio. Il est permis d'espérer maintenant que le service entre Nice et Calvi ne tardera pas à être effectué.

## LES AMÉRICAINS EN FRANCE

Nous avons reçu déjà 1.400.000 soldats  
Washington, 14 Juillet.  
Le général March, chef d'état-major, a déclaré à la Commission militaire au Sénat que les Américains ont déjà reçu en France 1.400.000 hommes.

Le général a également déclaré à la presse, dans sa conférence hebdomadaire, que trois corps d'armée étaient en voie d'organisation en France, composés chacun de 225.000 à 250.000 hommes.

Les transports des troupes continuent sans interruption de la même manière que les mois précédents.

## PROPOS DE GUERRE

### L'Art de demander

Hier, 14 Juillet, le ministre des Finances avait installé au pied de certains monuments historiques de Paris des guichets de souscription aux Bons de la Défense nationale.

Il faut saluer cette innovation comme un premier pas fait sur le chemin de la Nouvelle France.

Après quatre ans d'une guerre où la France a joué un rôle aussi important que la bravoure et l'artillerie lourde, il était temps que l'on se décidât à rompre avec la routine et qu'on fit un petit effort d'esprit pour émus-tiller le zèle des citoyens français en matière de souscription.

Car il faut bien reconnaître entre nous que sous ce rapport on ne s'est pas donné une entorse à l'imagination.

Ce ne sont pourtant pas les exemples qui nous ont manqué. Les Anglais et les Américains ont fait dans ce genre d'idées des choses surprenantes. A Londres, des tanks authentiques circulent, où le public souscrit à l'emprunt comme au guichet d'une banque.

Quant à l'Amérique, ce fut entre chaque cité à qui trouverait le moyen le plus ingénieux, le plus excitant.

A Indianapolis, on installa, en plein centre, un gigantesque coffre-fort de verre où l'on pouvait suivre comme la montée de l'eau dans un bassin les progrès de la souscription. Une photo nous montre ce coffre-fort bourré de dollars et de bank-notes alors qu'il contenait déjà 14 millions de francs !

On n'objectera que chaque pays a sa manière qui correspond à l'esprit national. Possible. Mais rien ne prouve que le Français réprouve de semblables moyens.

La vérité est que nous manquons d'audace et de cet esprit de nouveauté qui anime les peuples pour qui toute entreprise doit être considérée par rapport à son résultat.

Nous avons multiplié les « journées » sans trouver autre chose qu'un bout de carton à offrir au passant avec une amoncelle au bout d'un bras. Les recettes ont fléchi, on n'a même pas cherché autre chose... Pour les Bons de la Défense, qui sont un emprunt permanent, le ministre des Finances s'en est tenu à des communications aux journaux rédigées avec plus ou moins d'habileté.

Il faut pourtant compter avec la badauderie populaire. De même que pour donner, il y a la manière de demander. Et n'oublions pas que Dieu lui-même a besoin de cloches.

ANDRÉ NEGIS.

## Une Avenue Joire à New-York

New-York, 14 Juillet.  
Le maire de New-York proposera, la semaine prochaine, à la Commission des Finances du Conseil municipal, de nommer une Avenue Joire, une des plus jolies voies de New-York.

## Communiqué officiel

Paris, 14 Juillet.  
Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

« Au nord de Mondidier, actions d'artillerie locale, notamment dans les régions du bois Sénécat, de Cantigny et dans le secteur de Gournay-sur-Aronde.

« En Champagne, nos reconnaissances ont obtenu plusieurs coups de main sur les positions ennemies.

« Nuit calme sur le reste du front.

## LA SITUATION

De notre correspondant particulier  
Paris, 14 Juillet.  
Comme si la guerre consistait à se faire des niches mutuelles, beaucoup de bonnes gens s'étaient étonnés que les Boches pour-tent d'être célébrés le 14 Juillet à travers mers, en envoyant sur Paris un bouquet de torpilles d'avions ou bien une gerbe d'obus genre Bertha. Il serait peut-être excessif de prétendre qu'ils n'en aient pas eu envie, mais le fait est qu'ils ne l'ont pas mis en œuvre. Les torpilles n'ont été envoyées que quelques heures de plus, l'admirable spectacle des détachements des armées alliées, défilant, aux acclamations de Paris enthousiaste, de Paris qui, gaiement, s'était porté tout entier sur le passage des troupes, sans souler des coups que la rumeur générale lui avait annoncés comme imminents.

Au bout de plusieurs des larges voies, parcourues par les régiments alliés, on

## SUR NOTRE FRONT

### Communiqué officiel anglais

14 Juillet (après-midi).  
Dans la nuit d'hier, à l'est de Loos, un coup de main ennemi a été repoussé avec pertes.

L'artillerie ennemie s'est montrée active au nord-ouest d'Albert, à l'ouest du mont Kemmel, au sud et au sud-est d'Ypres, et la nôtre sur divers points.

## La Fête du 14 Juillet

Rome, 14 Juillet.  
M. Clemenceau, président du Conseil, a envoyé à M. Luigi Luzzatti, ancien président du Conseil des ministres d'Italie, le télégramme suivant :

« Vous vous plaignez, mon cher ami, avec mon affectueux souvenir, de bien sincères remerciements. La France est fière de voir toutes les nations libres célébrer avec elle le 14 Juillet, symbole de l'émancipation.

« CLEMENCEAU.

« Quartier général américain, 14 Juillet.

« M. Clemenceau, président du Conseil, a adressé au général Pershing, commandant en chef des troupes expéditionnaires américaines en France, le télégramme suivant :

« Vous adressez tous mes remerciements, mon cher général, pour votre cordial message. Nos soldats et nos volontaires frères d'armes, sont inspirés de la même ferveur, union ne pouvait mieux se manifester qu'en ce jour anniversaire de la Révolution.

« CLEMENCEAU.

## A PARIS

### L'hommage au peuple italien à la France

Paris, 14 Juillet.  
Ce matin, à 8 heures, a eu lieu la cérémonie de la remise solennelle de l'adresse du peuple romain à l'armée et au peuple français. Le président de la République était assisté du président du Conseil et de tous les ministres, sous-secrétaires d'Etat. Le sous-secrétaire d'Etat italien de la Propagande s'est rendu au palais de l'Élysée avec l'ambassadeur d'Italie et les attachés militaires et navals.

### Discours de M. Gallenga

En remettant à M. Poincaré le coffre richement sculpté qui contient l'adresse signée au nom de l'Italie par plus de 380.000 citoyens romains, M. Gallenga a prononcé un discours dans lequel il dit notamment :

« Ces signatures attestent l'unité parfaite de tous les Italiens dans leur foi idéologique en la victoire.

« Rome a voulu dire aux Alliés quelle part elle leur a faite de sa victoire, de même que les victoires italiennes sont les victoires de l'Entente. M. Gallenga termina en rendant hommage aux héros italiens de la guerre, de ceux qui ont donné et associé dans son élan le Britannique, les Américains, les Portugais, les Serbes, les Tcheco-Slovaques et les Yougo-Slaves, qui luttent avec la France pour la liberté du monde.

## Discours de M. Poincaré

Le président de la République a répondu en ces termes :

Monsieur le Ministre,

« Au nom de la France, je remercie la ville de Rome et l'Italie tout entière d'être ici l'éloquent et fidèle interprète. Soyez sûr qu'il ne se trouvera pas un soldat dans nos armées, un ouvrier dans nos usines, une femme ou une vieillarde dans nos camps, qui ne soit profondément touché du témoignage d'amitié donné au peuple français par le peuple italien. Si le message de vos compatriotes s'adresse tout à la fois à nos combattants et à nos populations civiles, notre reconnaissance ne distingue pas davantage entre les vaillantes troupes qui viennent de remporter, dans la nuit de la Bataille, des succès si éclatants et les familles qui, dans votre pays, comme dans le nôtre, font un salut commun tant de douleurs sacrifiées.

« C'est l'Italie qui offre son cœur à la France ; c'est toute la France qui accueille l'Italie comme une sœur glorieuse et bien-aimée. Le grand patriote qu'est M. le président du Conseil, tous les membres du gou-

## LA GUERRE

Des acclamations sans fins saluent les troupes. Les chapeaux et les mouchoirs s'agitent. Des fleurs sont jetées aux soldats. Les troupes arrivent avenue Malakoff, venant de la porte Maillot.

Le défilé a été remarquable en tous points. Les troupes des puissances alliées, américaines, anglaises, italiennes, belges, grecques, polonaises, serbes, portugaises et un bataillon de l'armée tchéco-slovaque, ont soulevé l'enthousiasme de la foule sur leur passage. Toutes ces troupes rangées étaient précédées de leur propre musique, qui jouaient des airs nationaux.

L'infanterie française, dont la musique exécutait l'air « Vous m'avez rendu l'Alsace-Lorraine », a provoqué, sur son passage, une émotion considérable. Les troupes noires, sénégalaises, furent aussi fort acclamées. Les 35<sup>e</sup> et 60<sup>e</sup> régiments de tirailleurs, les régiments de fusiliers marins et les deux régiments de cavalerie à trois escadrons, les 20<sup>e</sup> dragons et les 10<sup>e</sup> cuirassiers, ont soulevés des applaudissements frénétiques sur leur passage.

Le défilé s'est terminé à 10 h. 5, aux acclamations de la foule. Le général Guillaume, gouverneur militaire de Paris se porte devant de la tribune officielle et le général Sarrail le président de la République, qui lui serre la main, la cérémonie est terminée.

A leur départ, le président de la République et M. Clemenceau, ministre de l'Alsace-Lorraine, ont prononcé, sur son passage, une émotion considérable. Les troupes noires, sénégalaises, furent aussi fort acclamées. Les 35<sup>e</sup> et 60<sup>e</sup> régiments de tirailleurs, les régiments de fusiliers marins et les deux régiments de cavalerie à trois escadrons, les 20<sup>e</sup> dragons et les 10<sup>e</sup> cuirassiers, ont soulevés des applaudissements frénétiques sur leur passage.

Le défilé s'est terminé à 10 h. 5, aux acclamations de la foule. Le général Guillaume, gouverneur militaire de Paris se porte devant de la tribune officielle et le général Sarrail le président de la République, qui lui serre la main, la cérémonie est terminée.

A leur départ, le président de la République et M. Clemenceau, ministre de l'Alsace-Lorraine, ont prononcé, sur son passage, une émotion considérable. Les troupes noires, sénégalaises, furent aussi fort acclamées. Les 35<sup>e</sup> et 60<sup>e</sup> régiments de tirailleurs, les régiments de fusiliers marins et les deux régiments de cavalerie à trois escadrons, les 20<sup>e</sup> dragons et les 10<sup>e</sup> cuirassiers, ont soulevés des applaudissements frénétiques sur leur passage.

## LA FÊTE DU 14 JUILLET

Le temps, qui s'était montré incertain depuis hier, s'est couvert ce matin, il tombe de petites ondées. Ce n'est que par brèves éclaircies que le soleil a favorisé la belle fête militaire qui a eu lieu avenue du Bois-de-Boulogne, au passage de nos armées alliées, en passant par le Bois-de-Boulogne, et de nouvelles raisons de confiance en la victoire du droit.

La revue

Paris, 14 Juillet.  
Le temps, qui s'était montré incertain depuis hier, s'est couvert ce matin, il tombe de petites ondées. Ce n'est que par brèves éclaircies que le soleil a favorisé la belle fête militaire qui a eu lieu avenue du Bois-de-Boulogne, au passage de nos armées alliées, en passant par le Bois-de-Boulogne, et de nouvelles raisons de confiance en la victoire du droit.

## A L'HÔTEL DE VILLE

Paris, 14 Juillet.  
L'Hôtel de Ville de Paris est pavé à toutes les heures par les troupes alliées. Les Gobelins offrent l'aspect des jours de grande fête. C'est là que va se dérouler l'une des plus grandes solennités de la journée : la réception des ambassadeurs alliés par les sociétés viennoises de la République et des couronnes.

Le défilé

Après avoir remis solennellement les décorations aux généraux et amiraux, récemment promus dans l'Ordre de la Légion d'honneur, le président de la République prend place dans la tribune officielle, aux côtés des représentants de tous les corps constitués, des ministres, des sous-secrétaires d'Etat, des ambassadeurs alliés, des représentants de la Ville de Paris, etc. A ce moment, la pluie a cessé de tomber.

Les troupes alliées défilent, ayant à leur tête le général Guillaume, la poitrine barbarement décorée de la Légion d'honneur. Il est suivi du peloton du 1<sup>er</sup> dragons, de deux compagnies de sapeurs-compiers et de la gendarmerie, d'un détachement de troupes coloniales, d'un détachement de l'aéronautique, d'un peloton d'artillerie, de 10 chasseurs à pied, précédés de son drapeau, décoré d'honneur.

Les Américains, à cheval, viennent ensuite, puis les troupes américaines à pied, cofonnées d'un bonnet de police et armées de la carabine courte ; puis, précédés de leurs musiciens et de leurs drapeaux, les bataillons belges, anglais, italiens, portugais, polonais, grecs, tchéco-slovaques.

## LA FÊTE DU 14 JUILLET

Le temps, qui s'était montré incertain depuis hier, s'est couvert ce matin, il tombe de petites ondées. Ce n'est que par brèves éclaircies que le soleil a favorisé la belle fête militaire qui a eu lieu avenue du Bois-de-Boulogne, au passage de nos armées alliées, en passant par le Bois-de-Boulogne, et de nouvelles raisons de confiance en la victoire du droit.

La revue

Paris, 14 Juillet.  
Le temps, qui s'était montré incertain depuis hier, s'est couvert ce matin, il tombe de petites ondées. Ce n'est que par brèves éclaircies que le soleil a favorisé la belle fête militaire qui a eu lieu avenue du Bois-de-Boulogne, au passage de nos armées alliées, en passant par le Bois-de-Boulogne, et de nouvelles raisons de confiance en la victoire du droit.

## LA FÊTE DU 14 JUILLET

Le temps, qui s'était montré incertain depuis hier, s'est couvert ce matin, il tombe de petites ondées. Ce n'est que par brèves éclaircies que le soleil a favorisé la belle fête militaire qui a eu lieu avenue du Bois-de-Boulogne, au passage de nos armées alliées, en passant par le Bois-de-Boulogne, et de nouvelles raisons de confiance en la victoire du droit.

La revue

Paris, 14 Juillet.  
Le temps, qui s'était montré incertain depuis hier, s'est couvert ce matin, il tombe de petites ondées. Ce n'est que par brèves éclaircies que le soleil a favorisé la belle fête militaire qui a eu lieu avenue du Bois-de-Boulogne, au passage de nos armées alliées, en passant par le Bois-de-Boulogne, et de nouvelles raisons de confiance en la victoire du droit.

## LA FÊTE DU 14 JUILLET

Le temps, qui s'était montré incertain depuis hier, s'est couvert ce matin, il tombe de petites ondées. Ce n'est que par brèves éclaircies que le soleil a favorisé la belle fête militaire qui a eu lieu avenue du Bois-de-Boulogne, au passage de nos armées alliées, en passant par le Bois-de-Boulogne, et de nouvelles raisons de confiance en la victoire du droit.

La revue

Paris, 14 Juillet.  
Le temps, qui s'était montré incertain depuis hier, s'est couvert ce matin, il tombe de petites ondées. Ce n'est que par brèves éclaircies que le soleil a favorisé la belle fête militaire qui a eu lieu avenue du Bois-de-Boulogne, au passage de nos armées alliées, en passant par le Bois-de-Boulogne, et de nouvelles raisons de confiance en la victoire du droit.

## LA FÊTE DU 14 JUILLET

Le temps, qui s'était montré incertain depuis hier, s'est couvert ce matin, il tombe de petites ondées. Ce n'est que par brèves éclaircies que le soleil a favorisé la belle fête militaire qui a eu lieu avenue du Bois-de-Boulogne, au passage de nos armées alliées, en passant par le Bois-de-Boulogne, et de nouvelles raisons de confiance en la victoire du droit.

La revue

Paris, 14 Juillet.  
Le temps, qui s'était montré incertain depuis hier, s'est couvert ce matin, il tombe de petites ondées. Ce n'est que par brèves éclaircies que le soleil a favorisé la belle fête militaire qui a eu lieu avenue du Bois-de-Boulogne, au passage de nos armées alliées, en passant par le Bois-de-Boulogne, et de nouvelles raisons de confiance en la victoire du droit.

## LA FÊTE DU 14 JUILLET

Le temps, qui s'était montré incertain depuis hier, s'est couvert ce matin, il tombe de petites ondées. Ce n'est que par brèves éclaircies que le soleil a favorisé la belle fête militaire qui a eu lieu avenue du Bois-de-Boulogne, au passage de nos armées alliées, en passant par le Bois-de-Boulogne, et de nouvelles raisons de confiance en la victoire du droit.

La revue

Paris, 14 Juillet.  
Le temps, qui s'était montré incertain depuis hier, s'est couvert ce matin, il tombe de petites ondées. Ce n'est que par brèves éclaircies que le soleil a favorisé la belle fête militaire qui a eu lieu avenue du Bois-de-Boulogne, au passage de nos armées alliées, en passant par le Bois-de-Boulogne, et de nouvelles raisons de confiance en la victoire du droit.

## LA FÊTE DU 14 JUILLET

Le temps, qui s'était montré incertain depuis hier, s'est couvert ce matin, il tombe de petites ondées. Ce n'est que par brèves éclaircies que le soleil a favorisé la belle fête militaire qui a eu lieu avenue du Bois-de-Boulogne, au passage de nos armées alliées, en passant par le Bois-de-Boulogne, et de nouvelles raisons de confiance en la victoire du droit.

La revue

Paris, 14 Juillet.  
Le temps, qui s'était montré incertain depuis hier, s'est couvert ce matin, il tombe de petites ondées. Ce n'est que par brèves éclaircies que le soleil a favorisé la belle fête militaire qui a eu lieu avenue du Bois-de-Boulogne, au passage de nos armées alliées, en passant par le Bois-de-Boulogne, et de nouvelles raisons de confiance en la victoire du droit.

## LA FÊTE DU 14 JUILLET

Le temps, qui s'était montré incertain depuis hier, s'est couvert ce matin, il tombe de petites ondées. Ce n'est que par brèves éclaircies que le soleil a favorisé la belle fête militaire qui a eu lieu avenue du Bois-de-Boulogne, au passage de nos armées alliées, en passant par le Bois-de-Boulogne, et de nouvelles raisons de confiance en la victoire du droit.

La revue

Paris, 14 Juillet.  
Le temps, qui s'était montré incertain depuis hier, s'est couvert ce matin, il tombe de petites ondées. Ce n'est que par brèves éclaircies que le soleil a favorisé la belle fête militaire qui a eu lieu avenue du Bois-de-Boulogne, au passage de nos armées alliées, en passant par le Bois-de-Boulogne, et de nouvelles raisons de confiance en la victoire du droit.

## LA FÊTE DU 14 JUILLET

Le temps, qui s'était montré incertain depuis hier, s'est couvert ce matin, il tombe de petites ondées. Ce n'est que par brèves éclaircies que le soleil a favorisé la belle fête militaire qui a eu lieu avenue du Bois-de-Boulogne, au passage de nos armées alliées, en passant par le Bois-de-Boulogne, et de nouvelles raisons de confiance en la victoire du droit.

La revue

Paris, 14 Juillet.  
Le temps, qui s'était montré incertain depuis hier, s'est couvert ce matin, il tombe de petites ondées. Ce n'est que par brèves éclaircies que le soleil a favorisé la belle fête militaire qui a eu lieu avenue du Bois-de-Boulogne, au passage de nos armées alliées, en passant par le Bois-de-Boulogne, et de nouvelles raisons de confiance en la victoire du droit.

## LA FÊTE DU 14 JUILLET

Le temps, qui s'était montré incertain depuis hier, s'est couvert ce matin, il tombe de petites ondées. Ce n'est que par brèves éclaircies que le soleil a favorisé la belle fête militaire qui a eu lieu avenue du Bois-de-Boulogne, au passage de nos armées alliées, en passant par le Bois-de-Boulogne, et de nouvelles raisons de confiance en la victoire du droit.

La revue

Paris, 14 Juillet.  
Le temps, qui s'était montré incertain depuis hier, s'est couvert ce matin, il tombe de petites ondées. Ce n'est que par brèves éclaircies que le soleil a favorisé la belle fête militaire qui a eu lieu avenue du Bois-de-Boulogne, au passage de nos armées alliées, en passant par le Bois-de-Boulogne, et de nouvelles raisons de confiance en la victoire du droit.

## LA FÊTE DU 14 JUILLET

Le temps, qui s'était montré incertain depuis hier, s'est couvert ce matin, il tombe de petites ondées. Ce n'est que par brèves éclaircies que le soleil a favorisé la belle fête militaire qui a eu lieu avenue du Bois-de-Boulogne, au passage de nos armées alliées, en passant par le Bois-de-Boulogne, et de nouvelles raisons de confiance en la victoire du droit.

La revue

Paris, 14 Juillet.  
Le temps, qui s'était montré incertain depuis hier, s'est couvert ce matin, il tombe de petites ondées. Ce n'est que par brèves éclaircies que le soleil a favorisé la belle fête militaire qui a eu lieu avenue du Bois-de-Boulogne, au passage de nos armées alliées, en passant par le Bois-de-Boulogne, et de nouvelles raisons de confiance en la victoire du droit.

## LA FÊTE DU 14 JUILLET

Le temps, qui s'était montré incertain depuis hier, s'est couvert ce matin, il tombe de petites ondées. Ce n'est que par brèves éclaircies que le soleil a favorisé la belle fête militaire qui a eu lieu avenue du Bois-de-Boulogne, au passage de nos armées alliées, en passant par le Bois-de-Boulogne, et de nouvelles raisons de confiance en la victoire du droit.

La revue

Paris, 14 Juillet.  
Le temps, qui s'était montré incertain depuis hier, s'est couvert ce matin, il tombe de petites ondées. Ce n'est que par brèves éclaircies que le soleil a favorisé la belle fête militaire qui a eu lieu avenue du Bois-de-Boulogne, au passage de nos armées alliées, en passant par le Bois-de-Boulogne, et de nouvelles raisons de confiance en la victoire du droit.

## LA FÊTE DU 14 JUILLET

Le temps, qui s'était montré incertain depuis hier, s'est couvert ce matin, il tombe de petites ondées. Ce n'est que par brèves éclaircies que le soleil a favorisé la belle fête militaire qui a eu lieu avenue du Bois-de-Boulogne, au passage de nos armées alliées, en passant par le Bois-de-Boulogne, et de nouvelles raisons de confiance en la victoire du droit.

La revue

Paris, 14 Juillet.  
Le temps, qui s'était montré incertain depuis hier, s'est couvert ce matin, il tombe de petites ondées. Ce n'est que par brèves éclaircies que le soleil a favorisé la belle fête militaire qui a eu lieu avenue du Bois-de-Boulogne, au passage de nos armées alliées, en passant par le Bois-de-Boulogne, et de nouvelles raisons de confiance en la victoire du droit.

## CROUELLE ERREUR

PREMIÈRE PARTIE  
Résumé des six premiers feuilletons  
Jean de Clairville était venu prévenir son amie, Marguerite Dubreuil, du retour de son mari, Maurice, et surpris par celui-ci qui, abusé par des colonnes et pris d'injustes soupçons à leur sujet, l'obligea d'accepter un duel à l'américaine dans le jardin. Le feu fut part en emportant sa fille Jeanne, âgée de 5 ans, qu'il eut le fruit de l'adultère. Sa femme apprenant la mort de Jean et la disparition de sa fille se sauva dans la nuit comme une voleuse.

Le lendemain, Maurice Dubreuil confia Jeanne à M. Finot, agent touché de police privée.

— Oui, par suite de l'ignoble fraude de sa mère.

— Vous même me l'avez appris.

— Permettez. Mes renseignements sont

Reproduction autorisée seulement pour les journaux ayant traité avec la Société des Gens de Lettres.

## CROUELLE ERREUR

— Trop tard, raille-t-elle insolemment ?  
— Maurice, stupéfait, parut hésiter une seconde. Ses prunelles flamèrent, ses mâchoires se serrèrent, sous le coup d'une colère violente.

— Brusquement il se rua sur la femme, lui saisit le poignet comme dans un étau et lui releva le bras.

— Arlette Finot jeta un cri de douleur, laissa tomber son arme. Maurice la saisit à bras le corps, l'écarta d'un mouvement brutal, irrésistible et voulut se baisser pour ramasser l'arme meurtrière.

— A nous, Rupin !  
— Maurice, saisi par les épaules et par les jambes à la fois, tomba lourdement en arrière, étouffant un cri de rage impuissant.

— Ligotons ! cria Finot.

— En trois secondes, l'agent d'affaires, sa femme et le Pupin réussirent à immobiliser complètement leur client, malgré sa résistance désespérée.

Les minces cordelettes apportées par le pseudo-valet de chambre ensermaient maintenant les chevilles de Maurice, se reliaient à ses poignets, à son cou même, au risque de l'étrangler.

— Etendu sur le tapis, les traits décomposés par une révolte de tout son être, il rugit :  
— Canaille, misérables !  
Puis, soudain, il vociféra :  
— Au secours ! A l'assassin !

## CROUELLE ERREUR

— Mais si vous ne pouvez crier, vous pouvez m'entendre ; cela suffit.

— Je renouvelle donc mes propositions, en les précisant :

— Vous me donnerez cent mille francs ; partie en espèces, auparavant et le complément en un ou deux chèques, valables d'ici à trois mois, au Crédit marseillais, où vous avez, je le sais, un important dépôt.

— Je suis très exactement renseigné.

— En outre, vous me signerez une déclaration de garantie, constatant que vous êtes votre enfant. La somme de cent mille francs étant destinée à un emprunt de cette nature, résultant nécessairement de cette charge.

— Vous m'avez bien compris, n'est-ce pas ?

— Et M. Finot scruta d'un regard aigu les traits crispés de Maurice Dubreuil, espérant y lire un signe d'assentiment.

La face du malheureux n'eut aucun tressaillement.

— Diable ! murmura M. Finot, frappé de cette impassibilité, vous êtes enfilé.

— Alors, cher monsieur, je vais avoir le regret de vous laisser un peu plus longtemps à vos réflexions, avec l'espoir que la sagesse vous rendra.

HENRI GERMAIN.

(La suite à demain.)

## CROUELLE ERREUR

— Mais si vous ne pouvez crier, vous pouvez m'entendre ; cela suffit.

— Je renouvelle donc mes propositions, en les précisant :

— Vous me donnerez cent mille francs ; partie en espèces, auparavant et le complément en un ou deux chèques, valables d'ici à trois mois, au Crédit marseillais, où vous avez, je le sais, un important dépôt.

— Je suis très exactement renseigné.

— En outre, vous me signerez une déclaration de garantie, constatant que vous êtes votre enfant. La somme de cent mille francs étant destinée à un emprunt de cette nature, résultant nécessairement de cette charge.

— Vous m'avez bien compris, n'est-ce pas ?

— Et M. Finot scruta d'un regard aigu les traits crispés de Maurice Dubreuil, espérant y lire un signe d'assentiment.

La face du malheureux n'eut aucun tressaillement.

— Diable ! murmura M. Finot, frappé de cette impassibilité, vous êtes enfilé.

— Alors, cher monsieur, je vais avoir le regret de vous laisser un peu plus longtemps à vos réflexions, avec l'espoir que la sagesse vous rendra.

HENRI GERMAIN.

(La suite à demain.)

## CROUELLE ERREUR

— Mais si vous ne pouvez crier, vous pouvez m'entendre ; cela suffit.

— Je renouvelle donc mes propositions, en les précisant :

— Vous me donnerez cent mille francs ; partie en espèces, auparavant et le complément en un ou deux chèques, valables d'ici à trois mois, au Crédit marseillais, où vous avez, je le sais, un important dépôt.

— Je suis très exactement renseigné.

— En outre, vous me signerez une déclaration de garantie, constatant que vous êtes votre enfant. La somme de cent mille francs étant destinée à un emprunt de cette nature, résultant nécessairement de cette charge.

— Vous m'avez bien compris, n'est-ce pas ?

— Et M. Finot scruta d'un regard aigu les traits crispés de Maurice Dubreuil, espérant y lire un signe d'assentiment.

La face du malheureux n'eut aucun tressaillement.

— Diable ! murmura M. Finot, frappé de cette impassibilité, vous êtes enfilé.

— Alors, cher monsieur, je vais avoir le regret de vous laisser un peu plus longtemps à vos réflexions, avec l'espoir que la sagesse vous rendra.

HENRI GERMAIN.

(La suite à demain.)

## CROUELLE ERREUR

— Mais si vous ne pouvez crier, vous pouvez m'entendre ; cela suffit.

— Je renouvelle donc mes propositions, en les précisant :

— Vous me donnerez cent mille francs ; partie en espèces, auparavant et le complément en un ou deux chèques, valables d'ici à trois mois, au Crédit marseillais, où vous avez, je le sais, un important dépôt.

— Je suis très exactement renseigné.

— En outre, vous me signerez une déclaration de garantie, constatant que vous êtes votre enfant. La somme de cent mille francs étant destinée à un emprunt de cette nature, résultant nécessairement de cette charge.

— Vous m'avez bien compris, n'est-ce pas ?

— Et M. Finot scruta d'un regard aigu les traits crispés de Maurice Dubreuil, espérant y lire un signe d'assentiment.

La face du malheureux n'eut aucun tressaillement.

— Diable ! murmura M. Finot, frappé de cette impassibilité, vous êtes enfilé.

— Alors, cher monsieur, je vais avoir le regret de vous laisser un peu plus longtemps à vos réflexions, avec l'espoir que la sagesse vous rendra.

HENRI GERMAIN.

(La suite à demain.)

DERNIERES DEPECHEES DE LA GUERRE

PAR FIL SPECIAL

La musique de la Marine royale italienne, arrivée hier à Lyon pour donner des auditions en faveur des œuvres de guerre franco-italiennes...

EN ITALIE

Rome, 14 Juillet. A l'occasion du 14 Juillet, la ville est pavillonnée de drapeaux italiens et français. Le temps est splendide, les rues sont très animées...

Rome, 14 Juillet. Revenant la colonie française à l'occasion du 14 Juillet, M. Barrère, ambassadeur de France, a prononcé un discours dans lequel...

Rome, 14 Juillet. L'Association des mères italiennes a adressé aux mères françaises, à l'occasion du 14 Juillet, un manifeste d'hommage et d'affection...

EN ANGLETERRE

Londres, 14 Juillet. A la réception à l'ambassade de France, M. Duché, président de la Chambre de Commerce française, s'adressant à M. Cambon...

Londres, 14 Juillet. L'héroïque sacrifice des enfants de France, à-t-il dit, nous impose le devoir de terminer leur tâche en nous donnant la force de vouloir de la remplir...

M. Cambon, dans sa réponse, a dit : « Malgré quatre ans de guerre et d'épreuves sans nom, le moral de la France n'a pas fléchi... »

An dîner donné hier soir, en l'honneur des Alsaciens-Lorrains, le général de la Panouse, attaché militaire, a porté un toast au succès des armées alliées...

AUX ETATS-UNIS

Washington, 14 Juillet. Le ministre de la Marine Daniéls a envoyé le salut chaleureux de la Marine américaine à la Marine française...

Détroit (Michigan), 14 Juillet. Onze mille ouvriers, employés dans les trois usines de munitions de la ville, ont tenu un grand meeting et ont prêté un nouveau serment ainsi conçu :

« Aussi longtemps que durera la guerre, je m'engage à continuer le travail et à la faire consciencieusement... »

Le président Wilson fait publier l'ordre suivant : En reconnaissance de la bravoure et du courage avec lesquels les Français défendent, depuis bientôt 4 ans, la liberté du monde...

New-York, 14 Juillet. Plus de cent résolutions ont été votées, hier et aujourd'hui, par les grandes organisations ouvrières des Etats-Unis exprimant l'admiration pour la France et la volonté de continuer la lutte jusqu'à la victoire...

LE 14 JUILLET A MARSEILLE

Marseille a célébré, hier, dans un bel enthousiasme, avec un magnifique élan de patriotisme, le jour anniversaire de la prise de la Bastille...

M. Mercadier, secrétaire général du Comité des Pupilles, arriva également avec le commandant Watzenre, directeur des cours d'éducation physique...

Tout autour de la place sont massés les milliers de soldats, les troupes de nos héros, les hussards, les groupes d'élèves, garçons et filles, les tambourinaires les Cigolons, le chœur des Enfants de la Joliette...

Après l'exécution de la Marseillaise, les quatre classes de 13 à 19 portant un drapeau viennent entourer la tribune aux harangues qui se dresse au milieu du vaste espace laissé libre par le premier discours...

Après l'exécution de la Marseillaise, les quatre classes de 13 à 19 portant un drapeau viennent entourer la tribune aux harangues qui se dresse au milieu du vaste espace laissé libre par le premier discours...

Après l'exécution de la Marseillaise, les quatre classes de 13 à 19 portant un drapeau viennent entourer la tribune aux harangues qui se dresse au milieu du vaste espace laissé libre par le premier discours...

Après l'exécution de la Marseillaise, les quatre classes de 13 à 19 portant un drapeau viennent entourer la tribune aux harangues qui se dresse au milieu du vaste espace laissé libre par le premier discours...

Après l'exécution de la Marseillaise, les quatre classes de 13 à 19 portant un drapeau viennent entourer la tribune aux harangues qui se dresse au milieu du vaste espace laissé libre par le premier discours...

Après l'exécution de la Marseillaise, les quatre classes de 13 à 19 portant un drapeau viennent entourer la tribune aux harangues qui se dresse au milieu du vaste espace laissé libre par le premier discours...

Après l'exécution de la Marseillaise, les quatre classes de 13 à 19 portant un drapeau viennent entourer la tribune aux harangues qui se dresse au milieu du vaste espace laissé libre par le premier discours...

Après l'exécution de la Marseillaise, les quatre classes de 13 à 19 portant un drapeau viennent entourer la tribune aux harangues qui se dresse au milieu du vaste espace laissé libre par le premier discours...

Après l'exécution de la Marseillaise, les quatre classes de 13 à 19 portant un drapeau viennent entourer la tribune aux harangues qui se dresse au milieu du vaste espace laissé libre par le premier discours...

Après l'exécution de la Marseillaise, les quatre classes de 13 à 19 portant un drapeau viennent entourer la tribune aux harangues qui se dresse au milieu du vaste espace laissé libre par le premier discours...

Après l'exécution de la Marseillaise, les quatre classes de 13 à 19 portant un drapeau viennent entourer la tribune aux harangues qui se dresse au milieu du vaste espace laissé libre par le premier discours...

Après l'exécution de la Marseillaise, les quatre classes de 13 à 19 portant un drapeau viennent entourer la tribune aux harangues qui se dresse au milieu du vaste espace laissé libre par le premier discours...

portant à l'assaut du village de Champlon, le 12 octobre 1914. Le défilé. La défilé, qui constitue le spectacle affectueux de la foule, a lieu ensuite. Aux accents entraînants de la marche de Sambre et Meuse, défilent alors, dans un ordre parfait...

Le défilé. La défilé, qui constitue le spectacle affectueux de la foule, a lieu ensuite. Aux accents entraînants de la marche de Sambre et Meuse, défilent alors, dans un ordre parfait...

Le défilé. La défilé, qui constitue le spectacle affectueux de la foule, a lieu ensuite. Aux accents entraînants de la marche de Sambre et Meuse, défilent alors, dans un ordre parfait...

Le défilé. La défilé, qui constitue le spectacle affectueux de la foule, a lieu ensuite. Aux accents entraînants de la marche de Sambre et Meuse, défilent alors, dans un ordre parfait...

Le défilé. La défilé, qui constitue le spectacle affectueux de la foule, a lieu ensuite. Aux accents entraînants de la marche de Sambre et Meuse, défilent alors, dans un ordre parfait...

Le défilé. La défilé, qui constitue le spectacle affectueux de la foule, a lieu ensuite. Aux accents entraînants de la marche de Sambre et Meuse, défilent alors, dans un ordre parfait...

Le défilé. La défilé, qui constitue le spectacle affectueux de la foule, a lieu ensuite. Aux accents entraînants de la marche de Sambre et Meuse, défilent alors, dans un ordre parfait...

Le défilé. La défilé, qui constitue le spectacle affectueux de la foule, a lieu ensuite. Aux accents entraînants de la marche de Sambre et Meuse, défilent alors, dans un ordre parfait...

Le défilé. La défilé, qui constitue le spectacle affectueux de la foule, a lieu ensuite. Aux accents entraînants de la marche de Sambre et Meuse, défilent alors, dans un ordre parfait...

Le défilé. La défilé, qui constitue le spectacle affectueux de la foule, a lieu ensuite. Aux accents entraînants de la marche de Sambre et Meuse, défilent alors, dans un ordre parfait...

Le défilé. La défilé, qui constitue le spectacle affectueux de la foule, a lieu ensuite. Aux accents entraînants de la marche de Sambre et Meuse, défilent alors, dans un ordre parfait...

Le défilé. La défilé, qui constitue le spectacle affectueux de la foule, a lieu ensuite. Aux accents entraînants de la marche de Sambre et Meuse, défilent alors, dans un ordre parfait...

Le défilé. La défilé, qui constitue le spectacle affectueux de la foule, a lieu ensuite. Aux accents entraînants de la marche de Sambre et Meuse, défilent alors, dans un ordre parfait...

Le défilé. La défilé, qui constitue le spectacle affectueux de la foule, a lieu ensuite. Aux accents entraînants de la marche de Sambre et Meuse, défilent alors, dans un ordre parfait...

Le défilé. La défilé, qui constitue le spectacle affectueux de la foule, a lieu ensuite. Aux accents entraînants de la marche de Sambre et Meuse, défilent alors, dans un ordre parfait...

Le défilé. La défilé, qui constitue le spectacle affectueux de la foule, a lieu ensuite. Aux accents entraînants de la marche de Sambre et Meuse, défilent alors, dans un ordre parfait...

Le défilé. La défilé, qui constitue le spectacle affectueux de la foule, a lieu ensuite. Aux accents entraînants de la marche de Sambre et Meuse, défilent alors, dans un ordre parfait...

Le défilé. La défilé, qui constitue le spectacle affectueux de la foule, a lieu ensuite. Aux accents entraînants de la marche de Sambre et Meuse, défilent alors, dans un ordre parfait...

Le défilé. La défilé, qui constitue le spectacle affectueux de la foule, a lieu ensuite. Aux accents entraînants de la marche de Sambre et Meuse, défilent alors, dans un ordre parfait...

Le défilé. La défilé, qui constitue le spectacle affectueux de la foule, a lieu ensuite. Aux accents entraînants de la marche de Sambre et Meuse, défilent alors, dans un ordre parfait...

Le défilé. La défilé, qui constitue le spectacle affectueux de la foule, a lieu ensuite. Aux accents entraînants de la marche de Sambre et Meuse, défilent alors, dans un ordre parfait...

Le défilé. La défilé, qui constitue le spectacle affectueux de la foule, a lieu ensuite. Aux accents entraînants de la marche de Sambre et Meuse, défilent alors, dans un ordre parfait...

Le défilé. La défilé, qui constitue le spectacle affectueux de la foule, a lieu ensuite. Aux accents entraînants de la marche de Sambre et Meuse, défilent alors, dans un ordre parfait...

Le défilé. La défilé, qui constitue le spectacle affectueux de la foule, a lieu ensuite. Aux accents entraînants de la marche de Sambre et Meuse, défilent alors, dans un ordre parfait...

Le défilé. La défilé, qui constitue le spectacle affectueux de la foule, a lieu ensuite. Aux accents entraînants de la marche de Sambre et Meuse, défilent alors, dans un ordre parfait...

Le défilé. La défilé, qui constitue le spectacle affectueux de la foule, a lieu ensuite. Aux accents entraînants de la marche de Sambre et Meuse, défilent alors, dans un ordre parfait...

Le défilé. La défilé, qui constitue le spectacle affectueux de la foule, a lieu ensuite. Aux accents entraînants de la marche de Sambre et Meuse, défilent alors, dans un ordre parfait...

Le défilé. La défilé, qui constitue le spectacle affectueux de la foule, a lieu ensuite. Aux accents entraînants de la marche de Sambre et Meuse, défilent alors, dans un ordre parfait...

Le défilé. La défilé, qui constitue le spectacle affectueux de la foule, a lieu ensuite. Aux accents entraînants de la marche de Sambre et Meuse, défilent alors, dans un ordre parfait...

LA GUERRE EN ORIENT En Macédoine et en Albanie

Paris, 14 Juillet. Communiqué officiel de l'armée d'Orient du 13 Juillet :

A l'ouest de Doiran, les troupes britanniques ont exécuté avec succès un coup de main dans les lignes bulgares.

En Albanie, les troupes françaises, poursuivant leur succès, ont chassé les Bulgares de la côte sud et du village de Naris, au confluent de la Tomorica et du Devoli sur la rive droite de cette rivière. Elles se sont emparées de Garamis.

Les avions alliés ont exécuté de nombreux bombardements sur les arrières ennemis.

Le 14 Juillet

Paris, 14 Juillet. A l'occasion de la Fête Nationale, M. Poincaré a reçu les députés algériens, les députés du roi d'Italie, du roi Albert de Belgique, du roi Alexandre de Grèce, du président de la République du Portugal, du président de la République de Cuba, du feld-maréchal sir Douglas Haig, commandant des troupes britanniques en France.

Le Message du Président Wilson

« L'Océan semble bien étroit tant la France est voisine de nos cœurs. »

Voici le texte du télégramme que le président Wilson a adressé à M. Poincaré, à l'occasion du 14 Juillet :

« L'Amérique salue la France en ce jour d'événements souvenirs, le cœur plein de chaleureuse amitié et de dévouement à la grande cause dans laquelle les deux peuples sont maintenant si heureusement unis. »

Le 14 Juillet, comme notre fête du 4 Juillet, a pris une signification nouvelle, non seulement parce qu'elle nous rappelle le jour où nous avons célébré notre 4 Juillet avec la conscience très vive de la camaraderie aux générations à venir, la Liberté et la Justice.

« L'Océan semble bien étroit aujourd'hui, tant la France est voisine de nos cœurs. »

Cette guerre nous a permis de nous affranchir de choses intolérables, mais nous la menons aussi pour sauver l'humanité. Nous tendons la main aux grands peuples américains pour leur venir en aide, nous leur offrons la justice que nous nous consacrons à la réalisation de nos rêves communs, nous réalisons les grandes conceptions qui ont élevé la France et l'Amérique à une place éminente parmi les peuples libres du monde.

« L'Océan semble bien étroit aujourd'hui, tant la France est voisine de nos cœurs. »

« L'Océan semble bien étroit aujourd'hui, tant la France est voisine de nos cœurs. »

« L'Océan semble bien étroit aujourd'hui, tant la France est voisine de nos cœurs. »

« L'Océan semble bien étroit aujourd'hui, tant la France est voisine de nos cœurs. »

« L'Océan semble bien étroit aujourd'hui, tant la France est voisine de nos cœurs. »

« L'Océan semble bien étroit aujourd'hui, tant la France est voisine de nos cœurs. »

« L'Océan semble bien étroit aujourd'hui, tant la France est voisine de nos cœurs. »

« L'Océan semble bien étroit aujourd'hui, tant la France est voisine de nos cœurs. »

« L'Océan semble bien étroit aujourd'hui, tant la France est voisine de nos cœurs. »

« L'Océan semble bien étroit aujourd'hui, tant la France est voisine de nos cœurs. »

« L'Océan semble bien étroit aujourd'hui, tant la France est voisine de nos cœurs. »

« L'Océan semble bien étroit aujourd'hui, tant la France est voisine de nos cœurs. »

« L'Océan semble bien étroit aujourd'hui, tant la France est voisine de nos cœurs. »

Communiqué officiel

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant : Journées marquées par une activité intermittente de l'artillerie, notamment dans la région de Corcy. Pas d'action d'infanterie.

Communiqué anglais

14 Juillet, soir. Une heureuse opération locale a permis à nos troupes d'avancer notre ligne à l'est du lac Dickbusch et de faire plus de deux cent soixante prisonniers. Rien à signaler sur le reste du front.

AVIATION. — Le 13 juillet, nous avons abattu douze appareils. Quatre avions ennemis sont tombés désarmés. Trois des nôtres manquent.

Fondant les éclaircies, nos aviateurs se sont livrés à de nombreuses observations et reconnaissances et ils ont lancé quatre tonnes et demi d'explosifs.

La délégation polonaise, des cris de : Vive la Pologne ! ont retenti.

Les Hauts Faits de notre Aviation

De notre correspondant de guerre accablé aux armées :

On aura une idée des véritables tempêtes que nos aviateurs osent maintenant affronter par la relation des faits suivants qui sont produits le 13 juillet, au cours d'un vol des plus audacieux.

Un avion d'observation est pris dans de très violents remous en plein orage. Sous la violence des chocs qui subit l'appareil, la tourelle des mitrailleuses de l'observateur est tordue ; les mitrailleuses et le siège de l'observateur sont arrachés, le fuselage est partiellement désolidifié et l'observateur est même blessé par la tourelle. Malgré cela, l'avion rentre au terrain et atterrit ayant accompli sa mission sans autre incident.

Autre fait : Au cours d'une reconnaissance matinale, un équipage d'observation est pris dans une couche de brume épaisse, s'y égare et atterrit. L'observateur s'approche d'une baraque et y voit une pancarte écrite en allemand. Il s'aperçoit ainsi qu'il est dans les lignes ennemies. Pendant qu'il prévient son pilote, celui-ci voit arriver trois soldats allemands et les met en fuite en les menaçant avec sa mitrailleuse.

Un détachement français, reçu à la gare par les autorités, a été acclamé par une grande foule et a participé au cortège.

Dans les Départements

Cherbourg, 14 Juillet. La Fête nationale a été célébrée avec grand éclat à Cherbourg. Les troupes anglaises et américaines ont participé à la revue, qui a été passée par le vice-amiral Jaurès.

Le Havre, 14 Juillet. A l'occasion de la Fête nationale, un salut solennel du drapeau français a eu lieu à 9 h. 30, au ministère des Affaires Etrangères de Belgique, à Saint-Adresse, en présence de M. Meules, ministre des Affaires Etrangères de Belgique, du général Didelet, commandant la base anglaise ; du général Coulter, de l'armée américaine.

D'une ville de l'Est, 14 Juillet. Le général américain, accompagné de son état-major, a rendu officiellement visite au sous-préfet, à M. Méline, sénateur, et au maire, auxquels il a présenté ses compliments à l'occasion de la Fête nationale. Des discours ont été prononcés, montrant que cette visite est le symbole de l'union étroite des républiques sœurs réunies pour la défense et l'indépendance des nations et que la vaillance des chefs et des soldats américains est un sûr garant de la victoire prochaine du droit, de la liberté et de la justice.

En présence de M. François, préfet de la Loire ; de M. Jean Neyret, maire de Saint-Etienne ; de M. Hume, conseiller des Bouches-du-Rhône ; de M. Lacroix, préfet de la Gironde ; de M. Stin, secrétaire général, et de nombreuses notabilités, le général Gagnan a passé en revue, sur le pont de la gare, les troupes de la garnison de Saint-Etienne.

Paris, 14 Juillet. Sous un ciel gris et brumeux, un vrai ciel d'été, une belle pluie d'armes a eu lieu à Rennes sur le Champ-de-Mars à l'occasion de la Fête Nationale. Le général commandant la 10<sup>e</sup> région a passé en revue les troupes anglaises, belges, américaines, polonaises, italiennes et celles de la garnison. Après la remise des décorations, un brillant défilé a eu lieu. Les Italiens et les Américains ont été très applaudis. Au passage de

Petites Nouvelles

Rome. — Le secrétaire du Trésor américain a annoncé au ministre du Trésor italien que des mesures sont prises pour empêcher la spéculation sur le change italien dans les Etats-Unis, et que les Etats-Unis ont décidé de limiter le montant des envois de dollars en Italie.

Paris, 14 Juillet. Les obsèques de Mme Rose Audibert auront lieu aujourd'hui lundi, à 2 h. 30, boulevard National, 119.

En dormant à la belle étoile. — S'étant endormi avant-hier soir, sur le trottoir de la rue du Chevalier-Roze, le soldat Giovanni Ellana, du 2<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied, a été surpris par une petite somme. Comme il s'éveilla à ce moment et fit mine de se défendre, il reçut de ses voleurs un coup de couteau à la main droite. Il a été admis à l'hôpital militaire.

Le passage dans notre ville venant d'Avignon, le journalier Martin Lenoir, âgé de 45 ans, porteur de sommeil, s'endormit également, avant-hier soir, sur un trottoir de la place d'Alsace. Des filous en profitèrent pour lui subtiliser son portefeuille contenant cent vingt francs.

Hier matin, à 10 heures, est arrivé en gare Saint-Charles un train spécial, amenant environ 1.300 rapatriés des régions envahies. Ces intéressants voyageurs, accueillis par les services de la Préfecture et après ravitaillés par la Croix-Rouge, ont été répartis entre Marseille, Aubagne, Aix et La Ciotat.

Blessés au travail. — Avant-hier matin, le journalier Glimma Bravard, 49 ans, demeurant rue du Vieux-Palais, procédait à des travaux de terrassement à la suite de quoi il s'est blessé à la tête. Il fut blessé à la tête. Parvenu à la pharmacie de la Poste par le docteur Dimitroff, il a été aussitôt conduit à l'hôpital militaire.

Un peu après midi, hier, l'homme d'équipe Louis, 52 ans, demeurant rue Sainte-Cécile, 31, s'est accidentellement fait la jambe droite sectionnée par un train, alors qu'il travaillait sur le pont de Capet. Les secours ont été envoyés par le pharmacien Loubier, il a été admis à la Conception.

Le Kinola remplacé le vin (dans Plus, Drog, Epic). Les arrestations. — Passant place de la Bourne, avant-hier, vers minuit, Mme Couderc Aubert, dite Villy, artiste, demeurant rue de la Tour, a été arrêtée par la police. Elle était en possession de son sac à main par un trousseau de clés. Elle a été arrêtée par les soldats Bouché et Sefan, a pu être appréhendée. Il a été écroué à la disposition de l'autorité militaire.

LES EXAMENS Ecole de Médecine et de Pharmacie de Marseille. Ont été définitivement admis à la session de juillet 1918 :

Sur le Front italien

Rome, 14 Juillet. Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

Actions normales d'artillerie par intervalles, plus intenses, depuis la Valarsa jusqu'au secteur oriental du plateau d'Asiago.

Les troupes en marche au nord de la Vorcola, ont été dispersées par nos feux. Au Cornone, de nouvelles tentatives de patrouilles et de détachements ont été promptement repoussées.

Trois avions ennemis ont été repoussés au cours de combats aériens.

La Situation en Russie

Pas de troupes allemandes à Moscou. Stockholm, 14 Juillet. On mande de Moscou que M. Tchitcherine vient de faire les déclarations suivantes :

Des bruits absurdes sont répandus dans un but provocateur d'après lesquels nous aurions consenti à l'entrée de troupes allemandes dans Moscou. Faites savoir que jamais nous n'avons consenti à la présence d'une troupe étrangère dans Moscou. L'Allemagne ne demande rien de semblable.

L'Assassinat du comte Mirbach

Amsterdam, 14 Juillet. La Gazette du Rhin et de Westphalie annonce de Moscou que Mme Spiridova, chef des social-révolutionnaires de gauche, et qui a été arrêtée, aurait déclaré que l'assassinat du comte Mirbach a été exécuté conformément à une résolution officielle du parti.

L'Affaire Caillaux

La coalition républicaine demande toute la lumière. Paris, 14 Juillet. Le Comité directeur de la Coalition républicaine, après un examen minutieux de l'affaire Caillaux, a voté un ordre du jour longuement motivé, dans lequel il déclare que le renvoi en Conseil de guerre de l'ancien président du Conseil est impossible, sans violation de la loi, et conclut que le gouvernement ne saurait se soustraire plus longtemps à la nécessité de faire, au plus tôt, toute la lumière devant le pays.

DERNIERES NOUVELLES SPORTIVES

CYCLISME AU VELODROME D'IVER. Les étrangers handicapés : 1<sup>er</sup> Mathieu, 60<sup>e</sup> ; 2<sup>e</sup> Mitter, 55<sup>e</sup> ; 3<sup>e</sup> Pollet, 45<sup>e</sup>. Course de primes : 1<sup>er</sup> Chassot ; 2<sup>e</sup> Pollet ; 3<sup>e</sup> Chassot. Grand prix du 14 juillet : 1<sup>er</sup> Eliegard ; 2<sup>e</sup> Dupuy ; 3<sup>e</sup> Pouchols ; 4<sup>e</sup> deminguet ; 5<sup>e</sup> 200 mètres ; 6<sup>e</sup> 300 mètres ; 7<sup>e</sup> Deschamps ; 8<sup>e</sup> 500 mètres ; 9<sup>e</sup> Dupuy ; 10<sup>e</sup> Schilles ; 11<sup>e</sup> 200 mètres ; 12<sup>e</sup> 300 mètres ; 13<sup>e</sup> 500 mètres ; 14<sup>e</sup> 1000 mètres ; 15<sup>e</sup> 1500 mètres ; 16<sup>e</sup> 2000 mètres ; 17<sup>e</sup> 2500 mètres ; 18<sup>e</sup> 3000 mètres ; 19<sup>e</sup> 3500 mètres ; 20<sup>e</sup> 4000 mètres ; 21<sup>e</sup> 4500 mètres ; 22<sup>e</sup> 5000 mètres ; 23<sup>e</sup> 5500 mètres ; 24<sup>e</sup> 6000 mètres ; 25<sup>e</sup> 6500 mètres ; 26<sup>e</sup> 7000 mètres ; 27<sup>e</sup> 7500 mètres ; 28<sup>e</sup> 8000 mètres ; 29<sup>e</sup> 8500 mètres ; 30<sup>e</sup> 9000 mètres ; 31<sup>e</sup> 9500 mètres ; 32<sup>e</sup> 10000 mètres ; 33<sup>e</sup> 10500 mètres ; 34<sup>e</sup> 11000 mètres ; 35<sup>e</sup> 11500 mètres ; 36<sup>e</sup> 12000 mètres ; 37<sup>e</sup> 12500 mètres ; 38<sup>e</sup> 13000 mètres ; 39<sup>e</sup> 13500 mètres ; 40<sup>e</sup> 14000 mètres ; 41<sup>e</sup> 14500 mètres ; 42<sup>e</sup> 15000 mètres ; 43<sup>e</sup> 15500 mètres ; 44<sup>e</sup> 16000 mètres ; 45<sup>e</sup> 16500 mètres ; 46<sup>e</sup> 17000 mètres ; 47<sup>e</sup> 17500 mètres ; 48<sup>e</sup> 18000 mètres ; 49<sup>e</sup> 18500 mètres ; 50<sup>e</sup> 19000 mètres ; 51<sup>e</sup> 19500 mètres ; 52<sup>e</sup> 20000 mètres ; 53<sup>e</sup> 20500 mètres ; 54<sup>e</sup> 21000 mètres ; 55<sup>e</sup> 21500 mètres ; 56<sup>e</sup> 22000 mètres ; 57<sup>e</sup> 22500 mètres ; 58<sup>e</sup> 23000 mètres ; 59<sup>e</sup> 23500 mètres ; 60<sup>e</sup> 24000 mètres ; 61<sup>e</sup> 24500 mètres ; 62<sup>e</sup> 25000 mètres ; 63<sup>e</sup> 25500 mètres ; 64<sup>e</sup> 26000 mètres ; 65<sup>e</sup> 26500 mètres ; 66<sup>e</sup> 27000 mètres ; 67<sup>e</sup> 27500 mètres ; 68<sup>e</sup> 28000 mètres ; 69<sup>e</sup> 28500 mètres ; 70<sup>e</sup> 29000 mètres ; 71<sup>e</sup> 29500 mètres ; 72<sup>e</sup> 30000 mètres ; 73<sup>e</sup> 30500 mètres ; 74<sup>e</sup> 31000 mètres ; 75<sup>e</sup> 31500 mètres ; 76<sup>e</sup> 32000 mètres ; 77<sup>e</sup> 32500 mètres ; 78<sup>e</sup> 33000 mètres ; 79<sup>e</sup> 33500 mètres ; 80<sup>e</sup> 34000 mètres ; 81<sup>e</sup> 34500 mètres ; 82<sup>e</sup> 35000 mètres ; 83<sup>e</sup> 35500 mètres ; 84<sup>e</sup> 36000 mètres ; 85<sup>e</sup> 36500 mètres ; 86<sup>e</sup> 37000 mètres ; 87<sup>e</sup> 37500 mètres ; 88<sup>e</sup> 38000 mètres ; 89<sup>e</sup> 38500 mètres ; 90<sup>e</sup> 39000 mètres ; 91<sup>e</sup> 39500 mètres ; 92<sup>e</sup> 40000 mètres ; 93<sup>e</sup> 40500 mètres ; 94<sup>e</sup> 41000 mètres ; 95<sup>e</sup> 41500 mètres ; 96<sup>e</sup> 42000 mètres ; 97<sup>e</sup> 42500 mètres ; 98<sup>e</sup> 43000 mètres ; 99<sup>e</sup> 43500 mètres ; 100<sup>e</sup> 44000 mètres ; 101<sup>e</sup> 44500 mètres ; 102<sup>e</sup> 45000 mètres ; 103<sup>e</sup> 45500 mètres ; 104<sup>e</sup> 46000 mètres ; 105<sup>e</sup> 46500 mètres ; 106<sup>e</sup> 47000 mètres ; 107<sup>e</sup> 47500 mètres ; 108<sup>e</sup> 48000 mètres ; 109<sup>e</sup> 48500 mètres ; 110<sup>e</sup> 49000 mètres ; 111<sup>e</sup> 49500 mètres ; 112<sup>e</sup> 50000 mètres ; 113<sup>e</sup> 50500 mètres ; 114<sup>e</sup> 51000 mètres ; 115<sup>e</sup> 51500 mètres ; 116<sup>e</sup> 52000 mètres ; 117<sup>e</sup> 52500 mètres ; 118<sup>e</sup> 5300